

Insolite :

Gilles Bourré, ichtyotaxidermiste par passion

Passionné d'ichtyotaxidermie (naturalisation des poissons), Gilles Bourré a entrepris la création d'un musée des poissons de la Baie de Saint-Brieuc. Son projet regrouperait les 200 espèces recensées dans cette partie de la Manche. Cet instituteur de 47 ans vit à La Poterie, près de Lamballe. Bien qu'originaire de la région parisienne, il a passé, enfant, toutes ses vacances au Val-André, dans la maison de ses grands-parents. Avec un père et un grand-père pêcheurs, il est à son tour devenu un fervent amateur de la pêche au bar. Son autre passion est la taxidermie.

« J'ai toujours voulu devenir taxidermiste », raconte-t-il. Cette vocation est née à l'école primaire, le jour où « l'institutrice avait apporté un renard empaillé en classe ». Si cette rencontre avec le goupil naturalisé suscite chez Gilles un très vif intérêt, ses études l'amèneront à devenir professeur des écoles. Après de nombreuses années passées en Seine Saint-Denis, il obtient sa mutation en Bretagne. Mais Gilles est opiniâtre : faisant de la pêche en mer son loisir de prédilection, l'idée lui vient de naturaliser les poissons qu'il capture sur le littoral. L'ichtyotaxidermie s'impose donc comme un parfait compromis pour ce féru de pêche et de taxidermie. D'autant plus que seuls deux ichtyotaxidermistes professionnels exercent aujourd'hui en France.

Depuis ses débuts en tant qu'ichtyotaxidermiste amateur il y a environ cinq ans, il a naturalisé une centaine de poissons. « Il s'agit principalement des espèces présentes dans la Baie de Saint-Brieuc, mais aussi de quelques spécimens vivant en eaux douces » commente Gilles. Il a notamment naturalisé un superbe brochet, confié par un ami pêcheur. Car l'ichtyotaxidermie est un art et chaque poisson une œuvre à lui tout seul. Du lançon d'une dizaine de centimètres au requin de près de 2 mètres, chacun a subi de profondes transformations. La naturalisation nécessite, suivant les espèces, une moyenne de 5 à 10 heures de travail. « La poisson est d'abord littéralement mis à nu. Sa peau est décollée, grattée, puis soigneusement nettoyée. Elle est ensuite traitée dans un



Gilles Bourré est tombé dans la marmite depuis son plus jeune âge.

bain d'alcool. Après, je sculpte le gabarit dans de la mousse de polyéthylène (le même matériau que celui utilisé pour l'isolation des maisons), pratiquement au millimètre près », explique Gilles. A l'étape suivante, la peau est recollée sur la forme en mousse, puis recousue avec une précision quasi-chirurgicale. Après le séchage, étape pendant laquelle les nageoires sont maintenues écartées par des morceaux de carton, vient la peinture. Cette dernière phase a pour objectif de redonner à l'animal ses couleurs d'origine, « car à ce niveau, la peau du poisson a perdu toutes ses couleurs ».

Un travail à l'aérographe

Le travail se fait à l'aérographe, avec de savants mélanges de peintures. Un vernis incolore fixe ensuite définitivement les couleurs. A ce stade, il ne reste plus qu'à effectuer les finitions. Il s'agit parfois de rajouter de la terre glaise au niveau des nageoires ou de restaurer celles-ci (elles sont souvent abimées

par les filets de pêche). Pour cette opération délicate, Gilles utilise des morceaux de papier à cigarettes. Et pour les yeux en verre, il les fabrique lui-même grâce à une ingénieuse technique. Pour le décor, de vieilles souches d'arbres morts permettent de réaliser des rochers artificiels, permettant une présentation artistique des sujets. Autant de détails qui redonnent aux poissons une allure plus vraie que nature. « Le travail manuel est très important pour moi, je réalise deux ou trois poissons par mois », précise Gilles, qui a installé son atelier au sous-sol de sa maison.

Depuis trois ans, on peut admirer la plupart de ses réalisations (une soixantaine de spécimens) à l'Atelier du Patrimoine maritime, dans l'ancienne école de Dahouët : des espèces communes comme le mullet, le maquereau, le lieu, la roussette, le congre ou le rouget grondin. Des espèces nobles comme le bar, la dorade et le saint-pierre y

côtoient certaines aux allures plus exotiques : vieille, gobie, raie torpille, émissole (une sorte de petit requin que l'on rencontre fréquemment dans la Manche en été). D'autres, assez méconnues des néophytes, arborent des apparences plutôt étranges, voir patibulaires comme la baudroie, plus connue sous le nom de lotte ou encore l'énigmatique poisson-lune. Ce dernier, qui vit d'ordinaire dans des mers moins septentrionales, fréquente à ses heures les parages du Cap Fréhel.

Concernant les espèces les plus rares, Gilles souhaite par ailleurs faire passer le message aux pêcheurs locaux, afin qu'ils lui ramènent ses poissons : « Je suis à la recherche d'un pêcheur professionnel qui accepterait de mettre de côté les poissons non commercialisables donc, pour moi, introuvables sur le marché comme : la raie pastenague (étique), l'ange de mer, la raie torpille, l'aigle de mer, le baliste, etc ... ainsi que les petits poissons de fond tels que chabots, blennies, dragonnets, gobies... »

En attendant la pêche providentielle, il continuera cet été d'assurer les visites à l'Atelier du Patrimoine maritime. Celui-ci sera ouvert tous les jours, de 14h à 18h de la mi-juillet à la fin août. On peut également visiter l'exposition en dehors de cette période sur demande particulière.

Contact : 02.96.50.87.17

mail : catgillbourre@free.fr

Les réalisations sont également visibles sur : <http://gb22.skyrock.com/5.html>